

RENCONTRE AVEC CLAUDIO NARANJO LE HOHWALD, 18-19 OCTOBRE 2008

Par Michel Savage

Le Dr Claudio Naranjo semble encore peu connu chez nous, et pourtant... Né au Chili il y a 75 ans d'une famille juive, il est plus connu sur le continent américain où il figure parmi les pionniers de la psychologie transpersonnelle, à la croisée du travail de guérison et d'éveil. Il côtoie de près Fritz Perls, Carlos Casteneda, Oscar Ichazo, Bob Hoffman, Idries Shah et Tarthang Tulku Rimpoché, parmi tant d'autres. On lui doit une vingtaine d'ouvrages sur la Gestalt, les drogues hallucinogènes, l'Ennéagramme, la méditation, la guérison sociale et le patriarcat, pour la plupart publié en anglais. Très tôt, il mesure l'impact de l'éducation sur la conscience globale et met au point dans les années 70 une formation centrée sur l'expérience à l'intention des enseignants. Ce programme intitulé « SAT » (Seekers after Truth – Chercheurs de Vérité) se propage aux Etats-Unis, en Amérique Latine et dans plusieurs pays d'Europe.

Sous l'invitation pressante de l'Institut Hoffman et de la Libre Université du Samadeva, Claudio Naranjo a accepté d'ouvrir cette formation en France. C'est dans ce contexte que nous avons eu la chance de le rencontrer en plein cœur de l'Alsace, au Clos de l'Ermitage. En dépit – ou grâce à sa connaissance intime des êtres humains, de leur culture, de leurs religions, cet homme se montre d'une simplicité contagieuse. Le regard malicieux, il respire l'innocence et la profonde tranquillité de ceux qui n'ont plus rien à masquer. Nous l'avons côtoyé pendant deux jours au cours d'une interview, d'une conférence d'un soir, d'un atelier, d'une promenade au soleil couchant et de ses repas. En voici quelques moments choisis, traduits de l'anglais mais aussi proches que possible de l'esprit qui les anime.



Michel Savage et Claudio Naranjo

1. QUESTIONS A CŒUR OUVERT

Qu'est-ce qui vous anime aujourd'hui et vous incite à parcourir encore le monde ?

J'aspire plutôt à me reposer et ne plus rien faire. Mais paradoxalement, c'est dans le repos que l'inspiration et la motivation me viennent. Je me suis engagé à terminer un certain nombre de choses que personne ne peut vraiment faire à ma place : par exemple, rédiger ma biographie. A mesure que j'explore ma vie de l'intérieur, elle prend forme et j'y découvre sa dimension poétique. Je suis aussi là pour ouvrir des portes, notamment celle de l'enseignement car il ne touche pas que des minorités. Ce sera sans doute ma dernière tentative ; j'ai fait le nécessaire pour inciter d'autres à poursuivre.

Revenons sur l'épisode Arica au cours duquel vous avez été exclu du groupe réuni autour d'Oscar Ichazo dans les années soixante-dix.

Ichazo m'instruisait par la frustration en remettant ses promesses toujours à plus tard. Il m'avait encouragé pour mes recherches sur les hallucinogènes et m'avait désigné pour enseigner de nouveaux volontaires à sa suite. Un jour, il m'envoya 40 jours seul dans le désert en me demandant de garder le secret. J'y connus la grande expérience de ma vie. A mon retour, il fit savoir que j'étais parti en retraite de moi-même au mépris de l'esprit du groupe et que j'étais en train de devenir mégalomane. Le groupe décida de m'exclure. Intérieurement, j'étais tellement comblé par ma connexion avec le sacré qu'il sentait peut-être que je n'avais plus ma place là-bas. Était-ce une épreuve ? Une révélation ? Toujours est-il qu'à la suite de cela, je me suis mis à enseigner. Plusieurs années après, Oscar semblait très bien savoir ce que je faisais et me félicita, tout en me présentant à d'autres comme quelqu'un qui n'avait pas été au bout du travail avec lui. Aujourd'hui, j' imagine que nous sommes amis mais je ne le vois plus.

Quelle a été votre contribution au Processus Hoffman ?

Mon apport a été double. Au départ, le PH s'étendait sur 3 mois ; j'ai contribué à le ramener à une durée de 8 jours. Par ailleurs, j'ai organisé le processus de telle façon que les gens travaillent aussi entre eux, dans une dynamique de groupe

Comment vous est venue l'idée du programme SAT et quelles en ont été les évolutions ?

J'avais fait l'expérience des groupes d'Idries Shah qui me donnèrent l'inspiration de poursuivre à distance. La première phase du SAT correspond aux trois années d'expérimentation à Berkeley, à l'époque où j'avais une personnalité très charismatique. C'était alors un groupe de développement personnel de trois mois renouvelables. J'y ai introduit de nombreuses pratiques corporelles comme les mouvements spontanés induisant des états de transe, les mouvements de Gurdjieff, des mouvements de psychocalisthénie appris avec Ichazo, des pratiques de Qi-Qong issus de Thaïlande, l'eutonie de Gerda Alexander etc. Certaines personnes vivaient de puissantes catharsis. J'ai alors traversé une nuit obscure, pleine d'embarras et de honte : les états de conscience que je vivais n'étaient pas stables. Par la suite est venue une deuxième phase dans le programme intégrant les trois véhicules du bouddhisme. Cette phase met davantage l'accent sur la transformation des enseignants. Le matin, il y a des apports sur l'Ennéagramme, du travail de Gestalt, de la méditation et tout un processus de groupe ; l'après-midi est consacré à un travail plus structuré sur le corps. Je suis devenu plus précis et cela a beaucoup enrichi le travail. Je me suis rendu compte que le travail avec les thérapeutes et les chercheurs ne touchait qu'une minorité. Le programme s'est étendu à l'Europe et j'y ai inclus des enseignants. Les universités de plusieurs pays m'ont invité à venir leur présenter mon travail ; certaines l'ont intégré à la formation de leurs enseignants. Récemment s'est montée autour de moi une fondation ayant pour projet d'offrir des bourses aux écoles et aux universités œuvrant dans ce sens.

Comment articulez-vous le travail thérapeutique, développant l'ego, et l'éveil visant à le dissoudre ?

Cette opposition repose sur une confusion de langage : on ne parle pas du même ego. D'un côté, on parle de l'enfant intérieur, de l'autre, de la fausse

personnalité figée. Or, les deux approches sont parfaitement compatibles. Dans le programme SAT, on renforce l'intégration de l'identité.

Dans la dernière partie de votre œuvre, vous parlez beaucoup de la fin du patriarcat. Quel regard portez-vous sur l'état de santé actuel de notre civilisation ?

Le principe du père est toujours aussi important dans notre culture, mais il semble y avoir une oppression sans oppresseur : c'est la tyrannie du marché. Mon intuition me dit pourtant qu'il y a des dirigeants avec beaucoup de pouvoir qui influencent les gouvernements et les marchés mais je n'en suis pas sûr. Il est vrai qu'à l'échelle collective, l'élite économique ne fait rien pour refaçonner le monde de l'entreprise : elle est comme une personnalité psychopathe, détruisant l'environnement et les forêts. Personne ne semble responsable, comme le Golem ou le monstre invisible dans l'histoire de Frankenstein. Dans quelques semaines, je suis invité dans une des plus grandes écoles de commerce à propos de l'humanisation du leadership. C'est une nouvelle direction, une nouvelle porte que j'ouvre : changer la conscience en changeant l'économie. J'ignore si c'est possible.

Quel bilan tirez-vous à cette étape de votre vie ?

Ma vie est bien remplie au sens où elle a bien servi : j'ai rencontré beaucoup de gens, je les ai aidés à grandir, à voir ce qui se passait, à prendre conscience de leur valeur, à les orienter. J'ai le sentiment d'en avoir fait assez. Par contre, mon rôle n'est pas terminé. Au désert, j'ai eu un contact très élevé avec le sacré qui continue à s'intégrer dans ma vie. C'est un processus physique qui demande du temps : on ne peut pas tirer dessus pour l'accélérer. Dans ce sens, je serais plus un « attendant » de la Vérité qu'un chercheur de Vérité.

2. CONFERENCE DU SOIR – LA DIMENSION SPIRITUELLE DANS LA THERAPIE ET L'EDUCATION

Au cours de cette conférence, Claudio Naranjo explore un thème qui lui tient à cœur : comment se libérer de l'emprise du patriarcat. Il commence par montrer le lien existant entre nos trois cerveaux et trois expressions spécifiques de l'amour dans nos vies :

- le cortex, associé au père intérieur et à l'amour des idées, des valeurs, de la vérité : le respect
- le cerveau limbique, associé à la mère intérieure, aux émotions, aux relations, et donc à l'amour de l'autre sous ses différentes formes : gentillesse, compassion, tendresse, bienveillance ;
- le cerveau reptilien, associé à l'enfant intérieur, à l'amour de soi et donc au plaisir.

Dans nos sociétés patriarcales, le principe du père étouffe bien souvent celui de la mère et de l'enfant intérieur, entraînant dans son sillage la répression de la tendresse et du plaisir. L'amour des idéaux peut mener au respect et à la dévotion, mais il peut mener aussi au fanatisme et à la violence au nom des idéaux invoqués. Dans ces conditions, le travail thérapeutique consiste le plus souvent à réveiller les dimensions enfouies de la sensibilité à l'autre et à soi-même. C'est en ce sens que l'éveil de l'enfant intérieur s'avère si puissant : en catalysant l'amour de soi, il stimule aussi l'amour de l'autre.

Claudio Naranjo évoque alors deux modèles de société : les sociétés apolloniennes et les sociétés dionysiaques. Apollon représente la divinité de l'ordre, de la rigueur, du respect – le principe du père – alors que Dionysos incarne le dieu de l'ivresse, de la fête et de la joie – le principe de l'enfant. Autant dire que Dionysos n'est pas à l'honneur dans nos cultures patriarcales : il s'exprime à la marge, à l'écart du monde du profit. C'est lui qu'il s'agit de réhabiliter lors d'un travail de développement personnel. Naranjo égratigne au passage la nébuleuse du « mouvement » transpersonnel au nom d'une véritable psychologie transpersonnelle, réconciliant l'être avec les trois centres. C'est notre être qui harmonise et unifie les trois cerveaux, souligne-t-il, d'où l'intérêt d'éveiller avant tout cette quatrième dimension de nous-mêmes.

Le programme SAT que préconise Naranjo aux éducateurs et aux enseignants vise à restaurer leur amour propre, si souvent entaché par la répression et la culpabilité ambiante. Il se rend compte que pour affecter la conscience mondiale, il faut prendre le mal à la racine et commencer par transformer la conscience de ceux et celles qui éduquent les jeunes. En rééduquant littéralement leur amour d'eux-mêmes, ils peuvent communiquer cet amour à des jeunes qui en manquent si cruellement. Tant que l'enseignement se limite à les préparer pour rentrer dans le monde du travail au mépris des espèces et de l'environnement, les choses ne risquent pas de s'améliorer. Ce ne sont ni les parents, ni les médias, au service du système patriarcal qui les a façonnés, qui peuvent faire ce travail ; quant aux thérapeutes et aux chercheurs spirituels, ils ne représentent qu'une minorité. Les enfants représentent notre avenir, d'où l'urgence de leur communiquer l'amour d'eux-mêmes. C'est ce dont le monde semble avoir le plus besoin.

3. ATELIER – LA RECHERCHE DE L'AMOUR ET LES SUBTILS MARCHANDAGES DE L'AMOUR

Le lendemain, la cinquantaine de personnes présentes la veille se retrouvent pour un atelier pratique. Durant quelques heures nous sommes invités à réfléchir au fait que la recherche de l'amour puisse bloquer l'accomplissement de notre capacité à exprimer l'amour. Claudio Naranjo commence par nous donner une multitude d'exemples de manifestations des trois amours – le respect, la compassion, l'ouverture au plaisir. Il nous invite alors à explorer par petits groupes de trois quelles sont les dimensions d'amour manquant le plus dans nos vies respectives. Ensuite, il nous demande de pousser l'exploration plus en profondeur les obstacles à l'expression de ces dimensions de nous-mêmes et leurs causes, cette fois en binômes, à l'aide de deux questions répétitives. La technique a pour vertu de clarifier nos zones d'aveuglement spécifique.

4. MOMENTS INFORMELS AVEC CLAUDIO

C'est sans doute au cours de ces moments informels que l'envergure de cet homme se manifeste le plus. Claudio est cohérent avec lui-même : quand il a faim, il mange sans s'embarrasser du fait que tout le monde soit servi ou non. Quand il est fatigué ou qu'il s'ennuie, il se lève et quitte discrètement la table. En même temps, il fait preuve d'une exquise attention vis-à-vis de ses convives,

témoignant du même intérêt envers les inconnus qui l'abordent qu'envers son entourage proche. Dès qu'on l'aborde, on se sent d'ailleurs proche de lui. Il semble toujours d'humeur égale. Il ne s'interdit pourtant pas un mot ironique ou sévère quand on le questionne sur certaines de ses rencontres. Voilà donc un homme chez qui les trois centres font bon ménage. Quand je lui demande s'il utilise les trois fixations de l'Ennéagramme comme le font Ichazo et ses émules, il me répond d'un air amusé qu'ils risquent moins de rater leur cible avec trois flèches et peuvent rallier ainsi plus de monde.

Il ne manque pas l'occasion de lancer une plaisanterie comme cette petite histoire juive. Un homme va voir son rabbin en lui demandant s'il est permis de fumer pendant la prière. « Non » tranche le rabbin, « Comment peut-on profaner ainsi le sacré ? » L'homme s'en retourne penaud rejoindre son ami. « Attends » lui répond celui-ci. Il va voir le rabbin en question et repart l'air triomphant : « Moi, il me l'autorise ! » « Comment as-tu fait ? » questionne l'autre. « Je lui ai tout simplement demandé s'il était permis de prier pendant que je fume ! » Au cours de l'entretien, Claudio nous confiait que sa biographie lui donnait l'occasion d'exhumer la dimension artistique de sa vie et toute la poésie. De fait, lorsqu'il nous retrace sa rencontre avec Frits Perls, avec Bob Hoffman, avec Tarthang Tulku Rimpoché, on retrouve à la fois la magie du conteur et la bonhomie du vieil homme posant un regard plein de tendresse sur sa vie et ceux qui l'ont accompagné